

„ dre la rosée du ciel sur les roïaumes de  
 „ la terre. Il importe au bien de la religion,  
 „ que l'administration politique fasse regner  
 „ la paix & la justice dans l'Etat : il importe  
 „ au bien de l'Etat, que les ministres de la  
 „ religion veillent sur les mœurs publiques ;  
 „ mais leur intérêt commun qui leur impose  
 „ l'obligation de se protéger, ne les autorise  
 „ jamais à s'arroger les droits de leurs gou-  
 „ vernemens respectifs sous le prétexte d'en  
 „ corriger les abus. Autrement, au lieu de  
 „ s'entraider, ces deux Puissances s'embar-  
 „ rasseroient & se nuiroient réciproquement ;  
 „ d'amies qu'elles doivent être, elles devien-  
 „ droient rivales, souvent ennemies ; & tous  
 „ les défords de l'anarchie viendroient à la  
 „ suite. En tout genre de gouvernement, il  
 „ n'y a plus de remèdes aux abus, dès que  
 „ la Puissance légitime, qui seule peut les  
 „ corriger, n'a plus assez de force pour se  
 „ faire obéir. Le plus grand de tous les abus  
 „ seroit donc, pour réformer les abus, de  
 „ porter atteinte à l'autorité qui doit com-  
 „ mander. Luther & Œcolampade préten-  
 „ dent réformer la religion en Allemagne,  
 „ Zuingle dans la Suisse, Calvin à Geneve  
 „ & en France, pour faire revivre, disent-ils,  
 „ *le pur Evangile* ; & ils portent par-tout  
 „ le feu de la guerre ; ils désolent l'Eglise,  
 „ lui enlèvent une partie de ses enfans, se-  
 „ ment en Europe le poison de l'erreur, &  
 „ font trembler les Souverains sur leurs trô-  
 „ nes. On avoit déjà vu dans les siècles an-  
 „ térieurs les Constantins, les Valens, les Zé-  
 „ non